

Théâtre Lumen

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **66 (1927)**

Heft 25

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-221121>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ÇA FINIRA MAL

MON cœur naïf se refusait à le croire, mais, maintenant la preuve est venue et, à mon tour, je dis : Ça finira mal ! L'autre soir, j'attendais le départ d'un train, cherchant des yeux quelque travers humain à railler. Passèrent d'abord des jeunes filles, fort jolies, puis, ensuite, un couple amoureux qui s'embrassait à perdre haleine : rien de tout cela ne me troubla. Ensuite parut un officier, un de ceux, sans doute, qu'on nomme « le gros de l'armée ». J'aime beaucoup les officiers : j'admire, sans l'envier, leur martiale allure, et le jeu du soleil sur leurs galons me transportait d'aise.

Mon bel officier s'en alla quérir des journaux. Là, — mes cheveux se dressèrent, horrifiés, et mes dents, aurifiées, s'entrechoquèrent ! — il fit emplette d'un humoristique français, un de ceux où de belles personnes paraissent sur la couverture (du journal !) dans des costumes fort séduisants !

C'est à ce moment que je compris que vraiment, ça finirait mal ! Songez donc : les officiers suisses seraient sensibles à la fantaisie, ils lisent des publications humoristiques ! Ça finira mal ! Ces messieurs, l'esprit aiguë par le sel de ces dessins, seront sensibles à la grâce, à la légèreté, à l'envol ! Le sourire fleurira à leurs lèvres glabres ! Or, le pire ennemi de l'Ordre n'est-il pas le Sourire ?... Ça finira mal !

Après avoir savouré ces choses légères et mousseuses, nos officiers se sentiront un esprit affûté et pétillant. Ils percevront immanquablement le ridicule de certains gestes, la stupidité insigne de maintes consignes. Voyez-vous un officier mettre de l'humour dans sa carrière ? Ça finira mal !...

Adieu les replis stratégiques, les manœuvres savantes, les théories impressionnantes... Si la fantaisie se mêle aux ordonnances, aux ordres de service, c'est fini : ça finira mal !

Tout de même, Monsieur le gros de l'armée, je vous comprends d'aimer les lectures plaisantes : comme cela doit être triste de lire, parfois, dans les yeux des fichus citoyens qu'on vous confie !

St-Urbain.



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE.

— Oui, Marc-Antoine, je me fais vieux. Je vais sur mes septante-sept et le temps approche. J'avais toujours pensé à te léguer mes livres, et, puisque l'occasion est là, je te le dis. J'ai fait un bout de testament, à ton adresse. Non pas que je te veuille rien donner de mon bien. Ce serait vergogne, il y a trop peu ; mais, nous nous sommes toujours convenus et tu sauras mieux qu'un autre faire ce que je désire. Pas d'héritiers, pas de parents, je veux que le peu que j'ai profite. Quant aux livres, comme je l'ai dit dans le papier, tu les prendras. Il y en a quelques-uns de sorte.

Siméon Chérix s'interrompt, but une gorgée de kirsch après avoir dit :

— Santé à tous !

Puis, sur un ton, à la fois ironique et grandiloquent :

— Ainsi, tu auras le « Grand Grimoire » ! Ah ! mes braves gens, que les hommes sont bêtes ! Depuis quarante ans bientôt que je cours les montagnes, en a-t-on fait des histoires sur ce fameux « Grimoire » ? Men a-t-on fait des offres pour l'acheter. Oui, oui, pour l'acheter ; des mille et des cents... Le « Grand Grimoire » par ci, le « Grand Grimoire » par là. Eh ! bien, savez-vous ce que c'est ? Tenez, regardez. Je ne crains pas que vous alliez le leur dire, ils ne vous croiront pas.

Du tiroir de la lourde table, il tira un grand vieux bouquin, in quarto, relié en basane, et il l'ouvrit, tout grand, au beau milieu.

— Voyez. Voici le grrrrand grimoire. C'était un registre réglé pour comptes, dans lequel, trois ou quatre générations de Chérix ou d'autres avaient noté des recettes, des conseils.

— Il y en a des bons, disait le meidze, il y en a des moindres. C'est comme de toutes choses.

Pauline, curieuse, feuilletait ce vieux registre.

— Le Grand Grimoire, reprit Siméon, mais il existe. Et l'ai vu. Un moment j'ai eu l'idée de l'acheter. Et, tiens, Marc-Antoine, j'en ai relevé le titre. Attends un peu. J'ai ça écrit sur le « Messager boiteux » de 1896.

Il avait pris une pile d'almanachs qui dormaient, dans la poussière, sur un rayon de l'armoire et cherchait la brochure indiquée.

— Nonante-deux..., nonante-trois..., nonante-six... Voyons... Pas ça, pas ça, ça non plus... Voilà. Tiens : **Le Grand Grimoire, avec la grande clavicule de Salomon et la magie noire, ou les forces infernales du Grand Agrippa pour découvrir les trésors cachés et se faire obéir de tous les Esprits, suivie de tous les Arts magiques. Nisme, chez Théodore Eneuste. 1717.**

— Tu vois que tout y est. Eh ! bien, je sais où en trouver un. Je l'ai feuilleté et je n'en ai rien voulu. C'est de la « bourtia ». A la tienne, Marc ! A la vôtre, mademoiselle.

Ayant remis dans le buffet la pile des « Messagers boiteux », il continua :

— Si j'avais voulu, je serais riche. Qu'en dis-tu, Marc-Antoine, toi qui sais les choses ? Combien sont venus me demander des secrets ? Les uns voulaient un trésor, d'autres un héritage, d'autres de l'amour, d'autres des belles places. Oh ! la vilaine troupe ! Ils auraient tout fait pour être contents. Ils auraient tué. Oui, mademoiselle, au respect que je vous dois, ils auraient tué. Et j'en connais de ceux-là, qui baisent les yeux quand ils me rencontrent. C'est la vergogne de s'être montrés si peu de chose.

De nouveau, il demeura silencieux. Puis, d'une voix plus lente, plus basse, comme se parlant à lui-même :

— Des secrets ! D'où les aurais-je ? Quel est celui qui peut donner la richesse, l'amour, l'autorité ? Personne. Et si je savais où se trouve un trésor, croyez-vous que je l'irais chercher ? Ah ! non ! il y a assez d'or par le monde... pour le bien qu'il fait. Sorcier ! La belle gandoise. Je sais un peu de ce que la nature enseigne. Je comprends la montagne et elle me comprend. Les bêtes me parlent et je leur réponds, mais le diable n'y met pas ses cornes. D'ailleurs, qu'on se le dise, le diable est plus souvent au village que sur les frètes. Il aime la société des siens. Sur les montagnes, il n'a guère d'embauche. Mais, voilà : Suffit qu'on vive à sa guise, un peu « solet » n'ayant pas goût aux « coterds » et aux veillées pour que le monde vous dise possédé de Satan. C'est l'opinion des imbéciles, au respect que je vous dois ; oui, c'est l'opinion des imbéciles. Laissons-la leur et qu'ils en fassent profit. Mais, je vous ennuie avec mes histoires. Je battoille, je battoille pis qu'une « bouillandaire ». Pardon, excuse à tous, et n'en parlons plus.

Cette longue plainte, qui laissait entrevoir, malgré la philosophie du meidze et son apparent dédain, plus de souffrances que de joie, avait jeté dans la chambre basse une ombre de tristesse. Elle en paraissait plus obscure, cette chambre, et lorsque les visiteurs se retrouvèrent en plein soleil devant le mazot solitaire, Pauline aspira l'air pur longuement et fit, en courant, quelques pas sur le pré, pour chasser les idées noires que Siméon Chérix avait semées autour de lui pendant quelques minutes.

Le meidze voulut accompagner « son monde » jusqu'à la route.

— C'est un chemin que je ne prends pas souvent. Je préfère les hauts. Il y a plus d'air et moins de gens. On étouffe dans les villages. Quand j'y reste un jour ou deux, du diantre, si je ne suis pas tout moindres.

Au moment de se séparer — fût-ce par malice de pince-sans-rire qui éprouve certain plaisir à mystifier son prochain, fût-ce besoin d'étonner un peu, ou orgueil de paraître initié à des mystères dont il s'étais moqué, mais auxquels il désirait laisser croire ?

— Siméon Chérix, très grave et regardant Pauline bien en face, les yeux dans les yeux, prononça des paroles lapidaires :

— Il y a une clef d'or qui ouvre la porte de corne et une clef d'argent qui ouvre la porte d'ivoire.

Ayant parlé et sans ajouter ni bonjour, ni bonsoir, il souleva son chapeau, fit demi-tour et remonta, à grandes enjambées, vers son mazot.

— N'oubliez pas les chaînes, cria Marc-Antoine.

Le meidze fit, de la tête, un geste négatif.

— Ce qui est dit est dit, cria-t-il à son tour.

Mais, sans se retourner, ni ralentir sa marche. Toutefois, arrivé au chalet, il s'adossa à la porte fermée et regarda s'éloigner le petit groupe aussi longtemps qu'il put l'apercevoir. Pauline s'étant, une

fois, retournée, le vit ainsi posté et déclara :

— Singulier bonhomme, mais pas très drôle comme sorcier. J'espérais, au moins, voir le diable. Au lieu de ça, le magicien, « débina le truc », comme dit mon cousin de Saint-Cyr.

Mariette haussa les épaules :

— Grand-père, qui l'a toujours connu, assure qu'il est un peu toqué.

Quant à Marc-Antoine, il n'ajouta rien à ces opinions féminines. Peut-être, même, ne les entendit-il pas ?

(A suivre).

G. Héritier.

Royal Biograph. — Au programme de cette semaine Thomson le tigre, grand drame d'aventures du Far-West avec, comme principal interprète, le sympathique et courageux cow-boy Harry Carrey. Les nombreuses péripéties dramatique dont « Thoson le tigre » est est composé en font un spectacle des plus poignants. A la partie comique mentionnons Son premier succès, grand film comique.

Théâtre Lumen. — « Vive Paris ! ». La Direction du Théâtre Lumen présente du vendredi 17 au mardi 1er juin inclus, en soirée à 20 h. 30 avec matinées les samedi 18 et dimanche 19 juin, à 2 h. 30, la super-revue « Vive Paris ! » avec ses 70 artistes, 2 corps de ballet, 900 costumes et des décors féériques qui donneront aux 50 tableaux de la revue une importance exceptionnelle. A mentionner également les remarquables Geik's and Geik's qui déchaîneront le fou-rire dans leur sketch sensationnel.



Pour la rédaction : J. MONNET
J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Garçon !

Un Cordial Vaudois

à base d'œufs frais et crème

Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 0/0

Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 0/0 à 5 0/0
Toutes opérations de banque

DÉCLARATION !!!

L'apéritif de marque « **DIABLERETS** » est reconnu sain par tous les consommateurs parce que **FERMEMENT** et **CATÉGORIQUEMENT** on peut affirmer qu'il ne recèle ni essence, ni autre parcelle d'ingrédient chimique.

Fabrique de Bricelés de ménage

Biscuits, Caramels, Bonbons, Thés

Maison B. ROSSIER

Rue de l'Alé, 19, LAUSANNE

LAITERIE DE ST-LAURENT

Rue St-Laurent 27

Téléphone 59.60

Spécialité : Beurre, œufs du jour. Fromages de 1er choix.

Mayakosse et Maya Santé. Tommes.

J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,

un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POULLIOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.